

# LE MIEL ET LES GRATTE-CIEL

New York, Paris, Bruxelles... Les ruches s'implantent désormais au cœur des villes. Sous l'impulsion de passionnés éco-concernés, l'apiculture urbaine s'engage en faveur de la biodiversité.

PAR MICHEL VERLINDEN

**S**orti en kiosques au mois d'avril dernier, *We Demain* se présente comme « une revue pour changer d'époque ». Tout comme *Actuel* s'était fait le porte-parole de la génération mai 68, *VSD* a incarné la civilisation des loisirs et *Wired* a répercuté les préoccupations des accros au Web, ce tout récent « mook » – une publication hybride entre livre et magazine – entend « accompagner l'émergence d'un nouveau monde ». Il se risque aussi au difficile exercice de la prophétie. De quoi sera fait l'avenir... proche et plus lointain ? Outre l'émergence de nouveaux métiers étonnants (euthanalogue, cultivateur vertical, manipulateur de climat, créateur de membres humains, courtier en pollution...), la rédaction pointe l'apparition de nouveaux comportements : « Demain, vous aurez une ruche personnelle pour produire votre miel. Les abeilles le confectionneront à partir des centaines d'essences végétales qui croissent en ville, à l'abri des pesticides. » Cette révolution écologique est déjà en

marche... même si elle n'a pas encore atteint l'ampleur que lui prédit *We Demain*. À New York, Paris ou Bruxelles, une poignée d'éco-citoyens ont pris les devants. Ces activistes ont la ferme intention de redonner de la couleur – du jaune, en l'occurrence – à la ville.

## TIME IS HONEY

Même une mégalopole bruyante et hyperkinétique comme New York n'échappe pas à ce nouvel engouement. Le Français Eric Tourneret a été le premier à témoigner de cette effervescence. Pour s'être intéressé aux abeilles, ce photographe a été littéralement bluffé par l'apport de ces inlassables pollinisatrices à la vie. Comme il l'écrit sur son site : « Au travers de la pollinisation de toutes les plantes à fleurs, fruits et légumes compris, il faut se rendre compte que les abeilles procurent chaque année un service gratuit vital à l'humanité, chiffré par l'Inra (Institut national de la recherche agronomique – en France) à quelque 155 milliards d'euros. Ce n'est pas coté à Wall Street, mais c'est énorme comparé au chiffre d'affaires d'une entreprise

internationale comme Monsanto, qui est « seulement » d'un milliard de dollars US. » Pour le dire clairement : sans la fécondation des abeilles, pas de fruits dans les vergers, pas de semences dans les potagers.

Alerté par l'importance de l'enjeu, le globe-trotter a consacré une série de reportages aux abeilles, notamment en emboitant le pas de l'emblématique Andrew Côté, apiculteur de 42 ans et président de la New York City Beekeepers Association. Alors qu'au départ Côté évoluait plutôt en mode alternatif – par le biais des ruches d'un potager aménagé au sein d'une ferme biologique ayant pris ses quartiers sur un toit de l'Eagle Street à Brooklyn –, il a désormais droit aux gros titres de la presse et est passé de la périphérie au centre-ville. Aucun journal new-yorkais n'a manqué d'évoquer la récente inauguration d'un rucher au sommet du 20<sup>e</sup> étage du Waldorf Astoria en plein cœur de Manhattan. Une colonie spectaculaire de 20 000 abeilles dont le miel constituera une matière première de choix pour les préparations de David Garcelon, chef du célèbre hôtel de luxe. ▶

